

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review
Band: 17 (1909)
Heft: 65

Artikel: Anglicana
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-403726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANGLICANA.

L'article habituel que la *Revue internationale de Théologie* publie sous le titre précité, n'a pas la prétention d'être une description complète de la vie religieuse dans l'Eglise anglicane. Son but, plus modeste, se borne à signaler quelques renseignements, non certes pour l'instruction des anglicans, qui se connaissent suffisamment eux-mêmes, mais pour celle des autres Eglises, qui, comme l'Eglise ancienne-catholique, tendent à réaliser l'union des Eglises chrétiennes. Ces renseignements ont leur utilité, en ce qu'ils montrent, en dehors de l'Eglise anglicane, quelques-uns des faits qui se passent chez elle et qui ne laissent point indifférentes les autres Eglises: celles-ci, en effet, peuvent y voir dans quelle mesure l'Eglise anglicane se rapproche ou s'éloigne d'elles. Certes, notre thermomètre n'est pas infallible; mais puisque des observateurs veulent bien le consulter avec confiance, nous nous empressons de le mettre à leur disposition.

* *Un jugement sur les anciens-catholiques.* — On lit dans le « Guardian » du 7 octobre dernier: A well-informed correspondent writes to us with reference to Mr. Ditchfield's article on the Church of Holland, which we printed last week: — "Mr. Ditchfield alludes to the relations between the Church of Holland and the Old Catholics of Switzerland and Germany as not being quite of the most cordial nature twenty years ago. At the time he actually writes of there was no full organic union between the different Old Catholic bodies. The 'Pact of Utrecht' in 1889 changed that position, and affected a complete and most friendly union between them all. Undoubtedly there still exist the two 'schools of thought,' the more 'conservative' and the more 'liberal' one, both in Holland and

elsewhere; but they coexist in complete friendliness, and they are bound together in the Catholic principle, 'Quod semper, quod ubique, quod ab omnibus,' which is actually the first term of the *Déclaration d'Utrecht*."

Pour éviter toute méprise sur les mots « schools of *thought* », ajoutons que les anciens-catholiques sont unanimes à distinguer le dogme et la théologie, en d'autres termes la foi objective et les spéculations théologiques. Au point de vue du dogme ou de la foi objective, il n'y a chez eux ni conservatisme ni libéralisme; il y a le fait de l'application exacte du critérium catholique (quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est), et ce fait d'histoire n'est ni conservateur ni libéral. Sur ce point essentiel, les anciens-catholiques sont uns, et c'est leur force au milieu des divisions confuses de l'époque présente. Quant aux explications théologiques du dogme, elles sont libres chez eux; et leur liberté consiste à s'efforcer d'être toujours plus exacts, c'est-à-dire toujours plus soumis, coûte que coûte, aux décisions des sciences et de la science; soumission qui est à la fois conservatrice et libérale.

* *Les visées romaines du Congrès eucharistique de Londres*. — Elles sont visibles dans les faits suivants:

1° Le cardinal-légat, dans son discours inaugural, a fait ressortir l'importance de sa présence en Angleterre. Ceci était à l'adresse non seulement des Anglais en général, mais aussi à l'adresse des évêques et archevêques en particulier, afin qu'ils sussent qu'au-dessus d'eux il y a toujours l'autorité visible de Rome.

2° Il fallait rappeler à l'Angleterre qu'aux yeux du pape et des catholiques-romains, l'Angleterre infidèle a besoin d'une conversion; aussi, en tête du cortège des enfants, un jeune homme portait-il un crucifix avec cette inscription: « *Dieu convertisse l'Angleterre.* »

3° Il fallait faire comprendre aux Anglais que se convertir c'est se soumettre au pape, qui doit être béni dans les siècles des siècles. Aussi les enfants qui défilaient devant le palais archiépiscopal, chantaient-ils un cantique dont le refrain était: « *Dieu bénisse notre Pape.* »

4° Il fallait indiquer aux Anglais que sans le pape toute Eglise est morte, donc que leur Eglise est morte, mais qu'elle

va ressusciter. C'est ce que l'archevêque de Paris, M^{sr} Amette, a affirmé avec grande chaleur, paraît-il. « Comme le Christ, a-t-il dit, l'Eglise d'Angleterre *ressuscite aujourd'hui* après trois jours, qui sont trois siècles. »

5° L'archevêque de Westminster a bien fait remarquer que, s'il se conformait au désir de M. Asquith, il « n'entendait pas se soumettre aux exigences de l'Alliance protestante ou d'aucun corps analogue ». Les vrais protestants anglais sont donc avertis.

6° M^{sr} de Cabrières a déclaré, dans une lettre publique, que les cardinaux, les archevêques, les évêques et les autres membres du congrès avaient pour but de glorifier « la mystérieuse Transsubstantiation que, pendant plus de quatre siècles, on maudissait dans les serments officiels ». Il a ajouté que cette victoire pacifique de Rome sur l'Angleterre est le fruit des travaux des écrivains, morts depuis des années ou encore vivants, qui ont traité de la foi traditionnelle de Rome avec déférence. Evidemment l'Angleterre sera ressuscitée dès qu'elle sera transsubstantiée en Eglise romaine. La leçon est claire.

L'Eglise romaine sait qu'il y a de nombreux éléments romanisants dans le clergé anglican actuel, et elle cherche à les attirer à elle. Elle se flatte de ses progrès toujours croissants. Le *Record* prétend que ces progrès de Rome sont illusoire : *quod est demonstrandum*. L'Eglise de Rome pense certainement autrement. Peut-être est-elle mieux renseignée que le *Record*.

* *Un article de M. Thureau-Dangin sur le Congrès eucharistique de Londres.* — Dans cet article, publié par le « Gaulois » du 16 septembre dernier, l'auteur de la « Renaissance catholique en Angleterre au XIX^e siècle » a fait ressortir « l'augmentation constante » du groupe catholique en Angleterre, ainsi que l'adoucissement des passions antiromaines. Il affirme que les associations protestantes qui combattent Rome sont « beaucoup plus bruyantes que nombreuses, telle notamment l'Alliance protestante ». Il est persuadé que ce congrès va accroître en Angleterre le mouvement progressif des idées catholiques (*live romaines*). Il est de ceux qui espèrent « le retour de l'Eglise anglicane à l'unité catholique », mais il n'en conclut pas que l'Angleterre deviendrait, par cela même, en

majorité catholique. Il parle de cette Eglise avec un certain dédain. « Les Anglicans, dit-il, ne forment qu'une *minorité* chez les protestants anglais, et encore cette minorité ne se convertirait pas tout entière. Elle se subdivise en plusieurs fractions : les ritualistes, les évangélicaux. Si les ritualistes, qui sont les plus rapprochés de la religion catholique (*sic*), se convertissaient, *comme ils ne sont eux-mêmes qu'une minorité chez les anglicans*, ils n'augmenteraient que *relativement peu* l'importance du catholicisme vis-à-vis des autres sectes protestantes. En ce cas, les évangélicaux, qui ont beaucoup d'affinités avec les non-conformistes, se joindraient certainement à ces derniers, qui constitueraient toujours par conséquent l'énorme majorité des habitants. Mais les Anglais, habitués à pratiquer l'*illogisme* en politique, ce qui leur réussit d'ailleurs, *apportent ce même illogisme aux questions religieuses*, ce en quoi ils ont tort. » Le Secrétaire perpétuel de l'Académie française escompte à l'avance cet illogisme religieux au bénéfice de l'Eglise romaine. — Qu'en pense le *Record*?

* *La mort du P. Ignace.* — Ce Père était ou avait été un moine ritualiste de l'Eglise anglicane, cousin du doyen Stanley, qui, lui, n'avait rien de l'esprit monacal. Il était âgé de 71 ans. La « Semaine religieuse de Genève » dit : « Le christianisme qu'il prêchait était un curieux mélange d'évangélisme presque méthodiste et de catholicisme presque romain. Il ne reculait ni devant le culte de Marie, ni devant le miracle de la transsubstantiation ; il croyait à une apparition objective de la Sainte Vierge à Llanthony et distribuait à ses fidèles les feuilles desséchées d'un buisson que la Madone avait touché, et dont le contact guérissait dès lors les aveugles et les paralytiques ; il s'imaginait même avoir ressuscité des morts. » — Qu'en pense le *Record*?

* *Une lettre de M. J. Foxley.* — On lit dans le « Guardian » du 7 octobre 1908 : SIR—The letter signed "Presbyter" has grieved me very much. There can be no reunion of England with Rome till Rome repudiates the Papacy. Our Lord says, "Be not ye called Rabbi; for One is your Teacher, and all ye are brethren. And call no man your father on the earth; for One is your Father Which is in heaven." Christians need

teachers, no doubt; but they must be brothers whom they may criticise, not fathers whom they must obey.

And as to the doctrine in which "Presbyter" seems to agree with Rome, if it had been true, would not St. John have seen many sanctuaries in the Church? He says he did not see one — καὶ τὰὸν οὐκ εἶδον ἐν αὐτῇ.

J. FOXLEY.

Lettre excellente, mais dont la doctrine ne semble pas être partagée par les nombreux disciples de lord Halifax.

* *Encore Dællinger et ses conférences sur la réunion des Eglises.* — Dans le « Church Times » du 9 octobre dernier, *Peter Lombard* s'exprime ainsi: But I have not quite finished with these coincidences, for another coincidence it is that I have lately been reading Döllinger's lectures on "the Reunion of the Churches." These lectures were published more than thirty years ago. He gives a most vivid picture, the result of enormous reading, of the struggles of the sixteenth century, and painful enough some of it is to read, because he shows that by the exercise of charity, of mutual forbearance, of unselfishness, concord might have been secured. They were very near it more than once, but the jealousies of princes, the selfish aims of the Curia, the refusal of the Jesuits on one side, and the fanatics on the other, to listen to explanations, threw Christendom into utter confusion. And he applies his principles to the period of the English Church with which I have been dealing. His notes on our Church of that date are specially interesting as the opinions of an outside spectator of unbiassed judgment. You find people sometimes laying the troubles of the early seventeenth century on the harsh treatment of the Roman recusants. But if you read Döllinger dispassionately, you will feel that it was because *both parties neglected to leave things in the hand of God, and pursue their own course under the guidance of His Spirit*, and trust that their brethren would also be led by Him, *that they took to devouring one another*. If English Christians had only followed with all their hearts the Law of Love, what would the world be to-day? Oh brothers, let us pray, let us hope!

* *L'opinion de la « Revue catholique des Eglises » sur l'impossibilité d'une union ecclésiastique entre l'Eglise épiscopale et*

l'Eglise presbytérienne. — On lit dans le numéro d'octobre dernier (p. 494): «Le doyen de Westminster, au « Pan-Anglican Congress », parla de l'union avec Rome et avec les Eglises d'Orient comme d'un objet d'aspiration et de prières *plutôt que comme un but immédiat d'efforts*: il demeurerait, selon lui, d'un intérêt plus immédiat de s'attacher à la réconciliation possible des Eglises dissidentes . . . On sait que les presbytériens de Victoria (l'un des Etats de la République australienne), avaient fait des ouvertures dont l'examen fut réservé par l'archevêque de Melbourne et ses suffragants. La chose ne pourrait surprendre: *l'impossibilité* d'admettre la validité de l'ordination presbytérienne, et les objections naturelles et presque insurmontables que les dissidents opposent à l'admission de son insuffisance, *détruisent tout moyen d'entente.* »

* *Disputes stériles.* — On lit, dans le «Church Times» du 9 octobre dernier, la correspondance suivante, qui est très suggestive. Elle montre avec clarté comment et dans quelles questions les Anglicans usent leurs forces. Le correspondant «Perplexed», au lieu de sortir de sa perplexité par une étude claire et approfondie de l'ultramontanisme qu'il prend pour le catholicisme vrai, et du protestantisme qu'il suppose absolument erroné, ce correspondant gourmande les évêques qui ne sont pas de son bord et qui lui paraissent protestants. Il ne remarque pas que ceux-ci gourmandent les évêques romansants. De la sorte, on peut discuter éternellement, sans avancer d'un pas. Mais les ultramontains ont leur siège fait; le mot «protestant» signifie pour eux «hérétique», et jamais ils ne consentiront à comprendre exactement son vrai contenu. On le voit, certains théologiens sont encore de grands enfants, qui se paient de mots. — Voici cette correspondance:

THE BISHOPS AND CONTINUITY.

Sir,—It is interesting to note how prompt some of the Bishops are in defence of the Articles against any stray East End curate with a zeal for Catholic doctrine that is perhaps not quite according to knowledge; but must we not ask "Quis custodiet custodes?" Within the last few days we have seen the Bishop of a Northern see sending his episcopal benison to the men who made it their boast that they were ready to trample the Host in the mire if it were carried through Lon-

don streets. Another Northern prelate has warned us against any attempt to make the Eucharist the centre of our worship. Christ comes first, he says (as if Christ were not in the Eucharist), then the preaching of the Word (men's talk about Christ), and "then the Sacrament." Finally, we have a Bishop telling his diocese that when a burdened sinner has recourse to his priest, all the priest can do for him is to tell him to read his Bible. Are not the words, "By the authority given to me I absolve thee" as straightly bound on the consciences of our clergy as any of the Thirty-nine Articles? Curates must respect the Articles, but Bishops may flout the Prayer Book as much as they like.

Then the Bishops, in the same breath, invite us to believe in the continuity of the present English Church with the ancient Catholic Church of the land. Anglicans who believe in the Eucharistic Sacrifice and Priestly Absolution, have a right to talk about continuity. But our "Fathers-in-Law" prefer to take their teaching from the new theology of Luther and Calvin, rather than from "the whole Catholic Church of Christ", to which our formalities appeal. On what, then, do they rest their claim of continuity? Is it on possession of the ancient Church buildings? I have known this fact adduced to a candidate for Confirmation, as if it quite settled the controversy between us and the Romans. We have a right to the Church property because we are Catholics, and the reason we are Catholics, though all our teaching is Protestant, is that we hold the Church property. Then the Moslems of Constantinople are Orthodox Christians, because they hold Sancta Sophia. If the teaching of the English Church is what some of our Bishops would make it, one does not well see how the claim of the disendowers could be resisted, whether urged from the Roman or Nonconformist camp.

We have lately been urged to try "épiscopality" as a remedy for all our woes. Have those who gave the advice considered the probable workings of "episcopality" when the Bishops are nominees of a Nonconformist Government? Have they forgotten that not long ago a Liberal newspaper gleefully prophesied the change that was likely to come over the Church as a result of patient continuance in the policy that sent Dr. Straton to Newcastle?

What is to be the end? High Churchmen, as Mr. Lathbury said in the *Pilot*, "seem to have lost the sense of being a fighting party." Occasionally Catholics in the Northern dioceses put forth a feeble bleat for "toleration" which they naturally do not get, while the Bishops are making hay of the Prayer Book and sending compliments to Mr. Kensit's brigade. How long will Churchmen endure a line of action which makes a sorry farce of their claim to "continuity".

PERPLEXED.

* *Le chanoine Thompson et M. Banister.* — On lit dans le «*Guardian*» du 28 octobre dernier :

We recorded last week that, notwithstanding the recent judgment of the Court of Arches, Canon Thompson had again refused to administer the Holy Communion to Mr. Alan Banister and his wife. Deplorable as it is that farther scandal should be caused by Canon Thompson's action, it is still more to be regretted that the difficulty should have been increased and embittered by the action of the Bishop of Norwich, who, we are informed, has refused absolutely to allow any of his clergy to administer the Holy Communion to Mr. and Mrs. Banister. But for this prohibition nothing more would have been heard of the case, Mr. Banister being ready to perform his religious duties in some other church in Norwich—which abounds in churches—or its immediate neighbourhood. Our dislike of the Deceased Wife's Sister Marriage Act has been expressed over and over again in the most unmistakable terms. But we are not prepared, and we believe the majority of Churchmen—in which we include the great majority of the Bishops—are not prepared, to treat those who take advantage of it with the severity which would be properly applied to the guilty party in a divorce case.

* *Au Congrès de Manchester* (octobre 1908). — Des questions importantes y ont été traitées, notamment celle du criticisme biblique (l'évêque de Winchester, le professeur Burkitt, le doyen de Cantorbéry, etc.); celle du bouddhisme (l'évêque de Tokyo); celle des missions chinoises, dont les comptes-rendus contiennent les rubriques suivantes: The Success of Roman Catholic Missions, The Reason of Anglican Ill-Success, etc.;

aussi les questions sociales (M. T. Summerbell). A ce sujet, l'évêque de Manchester a dit : « Nous demandons pour notre Eglise un grand réveil ; puisse ce réveil conduire à une meilleure compréhension de l'esprit de fraternité, et prendre la forme d'une mission auprès des riches et des puissants. »

* *Au Synode de Salisbury* (novembre 1908). — Beaucoup de discussions sur les questions toujours pendantes, mais pas de solutions. Voir ce qu'en a dit le « Church Times » du 13 novembre, entre autres la note suivante : « Before entering upon the discussion of the Marriage question, the Bishop took occasion to express his opinion that "partisan societies and partisan religious publications, have become the noxious solvents of clerical brotherhood, and the enemies of united progress." The Bishop's meaning is not doubtful. We are aware, for example, how the episcopal disfavour is visited upon members of the E. C. U. in the diocese of Salisbury, and how episcopal suasion is exerted to keep men out of it. Yet he is even more a partisan who adheres to the party of compromise, than he who adheres to the party of Catholic truth. For with the Catholic Church there can be no question of party. A society which seeks to promote Catholic faith and practice, which some Bishops are ready to betray, is not likely to be dismayed by being dubbed "partisan." The Bishop expressed his belief that some of the younger clergy are wisely abstaining from joining such partisan societies. If in some dioceses pressure is exercised, in a way difficult to resist, in others the accessions are more numerous than ever. And they will become the more numerous in proportion as it is realized that to societies, rather than to Bishops, we must look for the defence of the Church's law. Some of the Bishops, in fact, are following the State, instead of leading the Church. To apply a simple test, it is not conceivable that the Bishop of Salisbury would have addressed his Synod in similar terms two years ago, or counselled the Communion of the parties to marriage with deceased wife's sisters. He would have recognised clearly enough then that he was in conflict with the law of the Church. Why does he not recognise it now? »

* *Un jugement sur les succès de Lourdes*. — On lit, dans le « Guardian » du 11 novembre dernier : Every advertiser

understands the importance of an alluring headline, and we do not doubt that many an expert in this direction will envy the genius who is putting Lourdes on the market as a joint-stock enterprise. "Religious Attractions, Limited," could hardly have been beaten by the most flamboyant Salvation Army Captain, and it is astonishing that an enterprise with a name like that should ask for such a mere bagatelle of capital as 300,000 fr. We are assured that the exploitation of "the second capital of the Catholic World" will appeal not less powerfully to the faithful from the pecuniary point of view than from the *côté moral*. The piety and five per cent aspect of the matter is emphasised by the statement that the present proprietor is about to retire from business *après fortune faite*, and by the warning that if the present opportunity be not seized those terrible Jews will step in and reap the profits which ought to go into the pockets of good Catholics. The prospectus, with its insistence upon the cash value of the *pieux souvenir de Bernadette*, and its acute calculation that the Crédit foncier and the Railway Compagnies have much too large a stake in Lourdes for there to be any danger of interference with the religious attractions of the place on the part of the State, is a very astute document indeed. It appears that the average number of pilgrims who go to Lourdes annually exceeds a million, and the calculation that a net annual profit of 5,500 *l.* can be made by inducing them to pay admission fees to the Company astonishes by its own moderation.

* *Un jugement de M. Ferrero sur l'Angleterre religieuse actuelle.* — Le célèbre historien s'est exprimé ainsi dans le « Figaro » du 17 octobre dernier: « Une des choses qui me frappent le plus vivement depuis sept ou huit ans, chaque fois que je retourne en Angleterre, c'est la *décadence visible de l'esprit religieux*. Il est évident qu'une crise religieuse se prépare, même dans le pays où le protestantisme avait pu, pendant tout le dix-neuvième siècle, résister avec le plus d'énergie à toutes les formes de l'irreligion moderne. Les nouvelles générations montrent une tiédeur que les personnes âgées déplorent, sans plus avoir la force de la combattre. On voit déjà dans les églises beaucoup plus de femmes que d'hommes. La carrière ecclésiastique est de plus en plus délaissée. Pendant

les cinq semaines que j'ai passées dernièrement sur une plage anglaise, les journaux ont discuté une déclaration assez imprévue de l'archevêque de Canterbury, d'après laquelle l'Eglise anglicane a maintenant besoin de cinq mille *curates* qu'elle ne réussit pas à trouver. Si le recrutement du clergé est si difficile à l'Eglise officielle, on n'a pas de peine à croire que beaucoup de petites sectes indépendantes soient en train de disparaître, par défaut de croyants, de prêtres, d'argent.

Aussi je n'ai été nullement surpris, toujours pendant mon dernier séjour en Angleterre, de lire, résumés dans les journaux, en un seul mois, quatre ou cinq discours de prélats anglicans qui dénonçaient avec amertume les progrès de l'esprit d'indifférence dans toutes les classes. Un d'entre eux rattachait même à cette crise la dissolution progressive de la famille, l'augmentation des divorces, l'inquiétante diminution de la natalité. « La race anglo-saxonne — disait-il textuellement — est en train de se suicider partout : en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada, en Australie. »

Il ne faudrait pourtant pas croire que nous sommes en présence d'une crise philosophique. On chercherait en vain, en Angleterre, dans les derniers trente ans, une véritable propagande rationaliste d'une certaine intensité et d'une certaine importance. Les anciens fondements religieux de l'éducation publique et privée sont restés intacts. Le parti libéral n'a pas réussi à faire approuver par la Chambre des Lords la loi qui laïcisait l'instruction publique. Le niveau intellectuel des classes moyennes anglaises, *beaucoup plus bas* que celui des classes moyennes dans les nations les plus importantes du continent, semble rendre impossible en Angleterre soit une propagande rationaliste à base philosophique, comme celle qui plus ou moins a pénétré dans tous les pays de l'Europe continentale, soit la réaction intellectuelle et religieuse que cette propagande a suscitée partout.

Et pourtant *l'indifférence gagne du terrain*; tout le monde l'admet, ceux qui s'en réjouissent comme ceux qui le déplorent. Pour quelle raison? Comme l'ancienne religion des Romains, le protestantisme a poussé jusqu'aux extrêmes conséquences pratiques et théoriques le principe moral de la lutte contre le plaisir, qui est l'âme de toutes les religions, et comme l'ancien culte romain il a trouvé un ennemi moins visible, mais

plus redoutable que le scepticisme philosophique : l'esprit de jouissance. Les nouvelles générations veulent jouir de la vie plus rapidement et plus intensément; elles se détachent d'une religion qui professe des doctrines austères, puritaines, un peu sombres; elles n'aiment plus à se plonger dans la lecture de la Bible ou à approfondir dans des méditations douloureuses l'idée du péché, ce trouble-fête de toutes les époques assoiffées de plaisir. Mieux vaut lire des romans, jouer au football, aller au théâtre ou flirter.»

* *Un discours de Dom Gasquet sur la Revision de la Vulgate.* — On lit dans le « Guardian » du 21 octobre dernier :

After explaining that the object of the Commission is to recover, as far as possible, the actual text of St. Jerome's translation of the Latin Bible, without attempting in any way to improve upon what St. Jerome could be shown to have written, Dr. Gasquet decribed briefly the circumstances under which St. Jerome's version was undertaken, its gradual adoption by the Church, and previous efforts to free the text from corruptions. The new translation was not at first received with favour. People were accustomed, especially in the liturgy, to the old versions, and the use of the *Itala* side by side with the version which St. Jerome had taken such pains to produce accurately, went on until the supreme authority of St. Gregory the Great caused the latter to be adopted generally, except for the Psalter. From the eighth century the use of the old version was discontinued, our own St. Bede being the last writer to cite it. In his Lives of the Abbots of Wearmouth Bede writes of a codex of the old translation being reserved in the monastery, and adds that St. Benet Biscop had brought thither a copy of the new—*i.e.*, St. Jerome's. This copy was thrice transcribed in the joint monasteries of Wearmouth and Jarrow. Two of these transcripts remained apparently in these houses, and the third was intended as a present to the Pope. Abbot Ceolfrid carried it abroad with him to present it in person, but, dying upon the way, the whereabouts of the manuscript was unknown until in our own time, through the joint acumen of de Rossi and Dr. Hart, it was recognised in the Codex Amiatinus of the Laurentian Library of Florence, which has long been regarded as one of the most important

of the Latin Biblical manuscripts now known. At the request of Charlemagne, a revision of the Latin Scriptures was undertaken by the great English scholar Alcuin, and completed in 802. This "edition" of Alcuin practically superseded all others in Europe generally, and many very beautiful manuscripts of it are extant in the libraries of Europe; but how far they can be relied upon to furnish the original and pure text of St. Jerome has yet to be determined. In the opinion of competent authorities this has to be sought for in the comparatively few manuscripts of a time before the influence of the Alcuin recension had become paramount in the ninth century, or in countries like Spain, where the authority of Charlemagne was not felt. In the course of time other revisions were attempted; the results, however, were not happy, and in the thirteenth century the state of the text can only be described as chaotic. Every Professor in the University of Paris, as Roger Bacon informs us, made what changes he thought necessary at his own sweet will, with disastrous results. Despite later attempts at correction, it was recognised by the Council of Trent that in the editions then current there were errors, more or less serious. Sixtus V. appointed a Commission, and after the work had dragged on for many years took it into his own hands, with no satisfactory result. After his death another Commission was appointed by Gregory XIV.; but he also died, and the publication of the revised text was reserved for the pontificate of Clement VIII. in 1592. This is the edition which has remained the authentic text ever since, but despite the care bestowed upon it a new revision has long been recognised as needed. The preparation of this has been intrusted to a Commission of six (one place being still unfilled) as likely to work more rapidly than a larger one; the Clementine text is being set up without capitals or punctuation in thin columns, containing about three words to a line, and 400 copies of this text will be available for collation with the best manuscripts that can be found; the capitulars or summaries common up to the tenth century are being collated to determine the families into which extant manuscripts can be divided, and an annotated list has been compiled of all the Biblical manuscripts at Rome, with the result that several interesting manuscripts previously undescribed have been discovered, more especially of the New Testa-

ment. Finally, Dr. Gasquet mentioned that only on the previous Saturday he had received from Mr. Turner, of Magdalen College, Oxford, a photograph of a leaf of a manuscript Latin Bible which had been used as late as 1780 as lining for an account-book, and that there was good reason to hope that this might be a fragment from one of the two transcripts made at Wearmouth at the same time as the Codex Amiatinus.

* *Une nouvelle «Union ecclésiastique américaine»*. — On lit dans le «Church Times» du 13 novembre dernier: «Chicago, Oct. 26. The nucleus of an organization similar to the English Church Union has lately been formed on this side of the Atlantic—to be called the American Church Union. The principle of unity in this society is loyalty to the Book of Common Prayer. Six points are assented to: (a) That this is “an integral part of the historic Catholic Church;” (b) the “traditional sense” of the Church’s Creeds; (c) “the three-fold ministry and the exclusion from ministerial functions of all who have not episcopal consecration or ordination;” (d) “that the Scriptures of the Old and New Testament are the Word of God;” (e) “that the Church’s Sacraments possess vital power to confer grace;” (f) “that the marriage tie is indissoluble, as set forth in the Church’s Form of Solemnization of Matrimony.”

Attacks from within are regarded as constituting the danger of the hour, in particular (a) the denial of Biblical inspiration; (b) the admission to Communion of unconfirmed persons, not desiring to be confirmed; (c) the permitting of outsiders to teach and preach to our congregations.

The success of this organization, which is devoutly to be hoped for, must depend, of course, upon the wisdom of its promoters, and their ability, by Divine help, to avoid petty issues and methods, and to escape the atmosphere of narrow partisanship. The existing conditions certainly challenge loyal Churchmen to organize, but the dangers which attend any organization of the kind are very real. If this society comes under competent leadership, and fights worthily for the things that must be fought for, it may prove to be as great a blessing as the English Church Union has been. If it comes justly to be identified with mere *minutiae*, and with what is

called "heresy hunting," it will add new evils to the situation. I say these things because, in common with many others, I long for *that kind* of leadership among us that will rally all that is loyal to our heritage to a dignified maintenance of vital principle. A great conflict lies before us, but one which may easily degenerate into an aimless guerilla warfare . . . »

* *L'Eglise anglicane jugée par MM. Trésal et Vacandard.*
— Plus la partie *romanisante* de l'Eglise anglicane va au-devant de la papauté, plus les théologiens de cette dernière lui tiennent rigueur. Il faut lire, à ce point de vue, le volume de M. Trésal intitulé: *Les origines du schisme anglican 1509 1571*, où sont examinés en détail les causes et les effets de ce « schisme ». M. Trésal n'est pas tendre. M. Vacandard en fait une longue analyse dans la « Revue du clergé français » (15 novembre 1908, p. 438-452). Il y est dit que, par les XXXIX Articles, « la rupture avec le dogme catholique a été consommée » ; que la chute de cette grande nation a été « irréparable » ; que cette œuvre, due « au caprice de Henri VIII pour une jeune fille irlandaise », a été « surtout l'œuvre du Parlement, des ministres d'Edouard VI, de Cécil, l'homme de confiance d'Elisabeth, et d'une *poignée* d'évêques choisis par ce dernier à cause de la haine qu'ils avaient vouée au Saint-Siège » ; que l'Eglise d'Angleterre « est avant tout une *institution d'Etat* ». M. Trésal se demande ce qu'il adviendra de cette Eglise quand les liens « peu naturels » qui l'unissent à l'Etat seront rompus. En outre, M. Vacandard déclare qu'il n'est pas tout à fait exact de dire que Léon XIII ait désapprouvé les ordinations anglicanes parce que l'Ordinal de 1552 ne comprend pas dans son cérémonial la tradition des instruments, patène et calice ; mais que le motif de la désapprobation de Léon XIII est l'insuffisance de la prière qui accompagne l'imposition des mains ». Quoi qu'il en soit, cet ouvrage, très défavorable à l'Eglise anglicane et à son union projetée avec Rome, est recommandé « pour l'abondance des détails et la sûreté de la documentation » (p. 451). C'est un coup droit à l'Eglise anglicane.
